



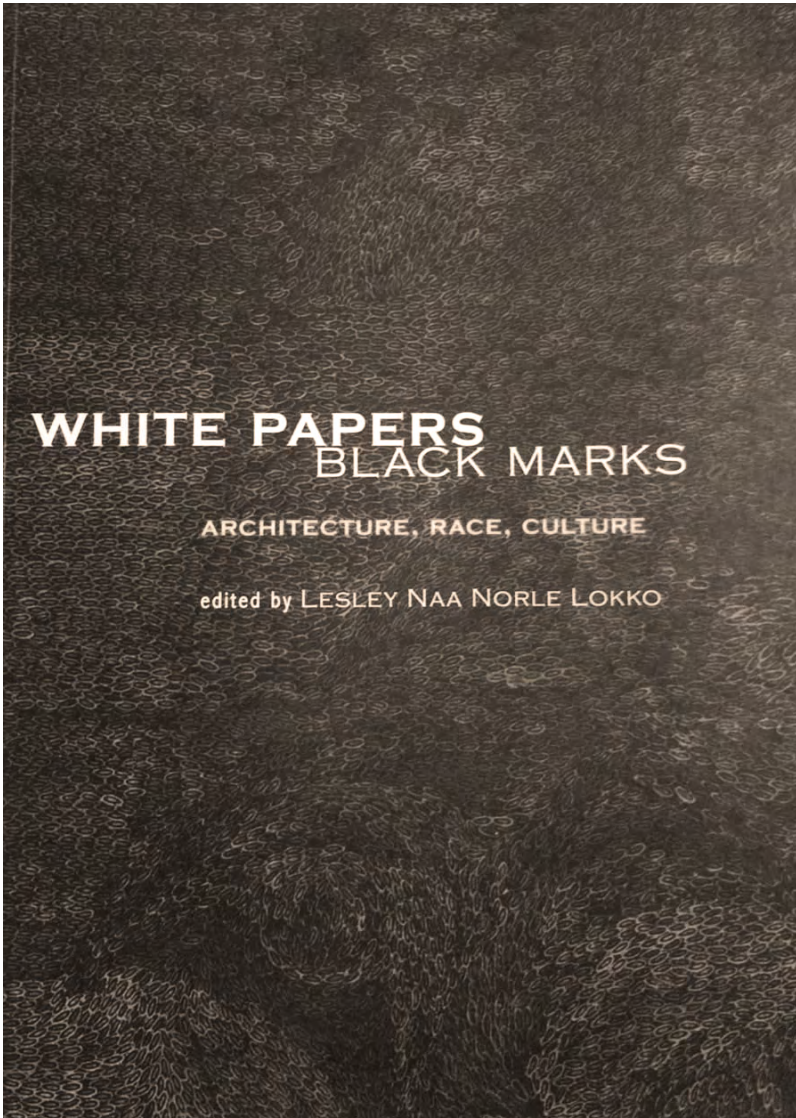
Ghanéenne et écossaise, Lesley Lokko est romancière, professeure ainsi qu’architecte de formation. Partagée entre deux cultures, c’est à l’âge de 17 ans, en arrivant en Angleterre que être Noire devient son « identité fondamentale »[1]. Elle étudie d’abord l’hébreu et l’arabe puis la sociologie, avant de se tourner vers l’architecture, à l’âge de 28 ans. C’est en master qu’elle réalise que « les questions qui [1]’animent personnellement – les questions de race, d’identité, de genre, de société, de culture » seront « moteurs dans [s]a carrière professionnelle » [2]. En 2014, suite à des « revendications étudiantes axées sur la décolonisation et l’accès à l’enseignement supérieur » [3], elle fonde l’école d’architecture *Graduate School of Architecture* (GSA) de Johannesburg. En 2019, elle est nommée doyenne du département d’architecture de la prestigieuse *Bernard and Anne Spitzer School of Architecture* du *City College of New York* (CCNY), pour laquelle elle aspire à de profonds changements. Cependant, à cause d’un manque de soutien interne lié au racisme systémique structurant l’institution, elle démissionne trois ans plus tard de cette fonction.

# Lesley Lokko

## Décoloniser l’architecture et ses institutions

**Aucun d’entre nous ne sait encore à quoi ressemble un programme scolaire décolonisé ou transformé, mais nous sommes tous·tes, à des degrés divers et dans des proportions variables, engagé·es dans la recherche de cette vérité.**

En 2023, elle fonde l’*African Futures Institut* (AFI) à Accra, au Ghana, et dirige la 18e biennale d’architecture de Venise intitulée «Le laboratoire du futur». C’est la première femme africaine à organiser cet évènement international. Elle reçoit en 2024 la prestigieuse *Royal gold medal* du *Royal Institute of British Architects* (RIBA). Pour Lesley Lokko, l’éducation est primordiale dans la décolonisation de l’architecture, tant elle constitue « un moyen d’élargir les connaissances, de manière critique, rigoureuse et inventive »[4]. Dans un désir de nouvelles perspectives décoloniales et écologiques, elle se bat pour que ces réflexions se développent dans le monde entier. Concrètement, il s’agit pour elle de penser autrement la matérialité des projets, leur impact écologique et de transformer le processus de conception, en incluant l’écoute et la participation des communautés. En opposition aux effets de l’exploitation coloniale qui déconnectent les peuples de leurs environnements, décoloniser l’architecture implique selon elle une vision holistique du monde. Les êtres humains, les communautés et la nature constituent de cette manière un ensemble interconnecté, auquel l’architecture apporte des projets régénérateurs.



[1] Lokko, L. (2018). « L’apartheid n’aurait pu exister sans ce découpage de l’espace », trad. Lefeuve, G., *Global Voices*.

[2] et [4] et citation centrale : Lokko, L. (2019) « Decolonization Is a Gift – CCNY’s Lesley Lokko on Questioning Architecture’s Inherited Futures », *Archinect*.

[3] Lokko, L. (2021) « Lesley Lokko et l’African Futures Institute » *L’Architecture d’Aujourd’hui*.

images ci-contre : couvertures des ouvrages Lokko, L. (éd.) (2000). *White Papers. Architecture, Race, Culture*. University of Minnesota Press; et Lokko, L. (éd.) (2023), *The Laboratory of the Future, Exhibition, Biennale Architettura 2023*. Silvana Editoriale.